MARS / AVRIL 2014

AgriSuccès

PORC, POULET ET BIEN PLUS ENCORE :

L'APPROCHE RÉFLÉCHIE UTILISÉE PAR MARTIN BEAUREGARD ET VIVIANE LABRANCHE POUR ASSURER LEUR CROISSANCE

LES CONTRATS DE LOCATION DE TERRES

DEVRIEZ-VOUS DORLOTER VOTRE ÉQUIPEMENT AGRICOLE?

NUMÉRO 10e ANNIVERSAIRE

ARTICLES VEDETTES

10
Les contrats de location de terres : un élément clé de la réussite
Voyez ce qui est important pour les propriétaires fonciers.

12
Les atomes au service de l'agriculture
La science de l'infiniment petit est sur le point d'apporter des solutions prometteuses.

14
Les coûts et les avantages du remisage de l'équipement agricole
Plus les équipements sont gros, plus les remises doivent être vastes, mais le coût de ces bâtiments en vaut-il la chandelle?

DANS CHAQUE NUMÉRO

2
VOTRE ARGENT
Quelle partie de votre exploitation est la plus rentable?
Il est facile et judicieux de diviser votre exploitation en centres de profit aux fins d'analyse financière.

4
JEUNES AGRICULTEURS
Porc, poulet et bien plus encore
L'approche réfléchie utilisée par Martin Beauregard et Viviane Labranche pour assurer leur croissance.

8
LES FACTEURS QUI CHANGENT LA DONNE
Le Graal de l'amélioration des cultures
De grands rêves de longue date dans le domaine de la phytotechnologie deviennent rapidement réalité.

17
DEMANDEZ À UN EXPERT
La génomique au service des éleveurs de bovins commerciaux
L'expert-conseil en matière de génétique bovine Sean McGrath répond à des questions sur les applications pratiques de marqueurs génétiques.

19
GESTION DU RISQUE
Faire de la gestion du risque une procédure de routine
Trois mesures assez peu coûteuses qui vous aideront à réduire les risques pour la santé et la sécurité à la ferme.

20
SÉCURITÉ À LA FERME
L'importance d'encadrer l'utilisation des VTT à la ferme
Le port de l'équipement approprié, le jugement et la supervision peuvent aider à faire durer le plaisir dans la conduite d'un VTT.

Le changement et la croissance au coeur de la réussite de jeunes agriculteurs
Un jeune couple du Québec ne cesse d'étendre ses activités et de trouver et d'acquérir des actifs qui rapportent des bénéfices immédiats sans que la vie familiale s'en trouve perturbée. (Page 4)

Rédacteur en chef, Kevin Hursh
Rédactrice adjointe, Allison Finnamore

Photographies originales par GregHuszarPhotography.com

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation. Pour en savoir plus, communiquez avec nous en composant le 306-780-3278.

This publication is also available in English. fcc.ca/agrisuccess.

AgriSuccès est une publication primée. Nous avons eu l'honneur d'être récompensés régulièrement par l'Association canadienne d'agrimarketing, la Canadian Farm Writers' Federation et d'autres associations agricoles.

Les rédacteurs et les journalistes de l'AgriSuccès tentent de fournir de l'information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce magazine et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur.

Abonnez-vous gratuitement : fac.ca/agrisucces

@FACagriculture

FACenligne

FACAgriculture

Lettre du rédacteur

Cette année, *AgriSuccès* souffle ses 10 bougies, et j'ai eu le bonheur d'en être le rédacteur pendant la plus grande partie de cette période. Les premiers numéros de cette publication, qui s'intitulait d'abord *Journal AgriSuccès*, étaient de nature informative, et nous nous sommes efforcés de l'améliorer constamment.

Il est probable que de nombreuses publications agricoles excellentes atterrissent dans votre boîte aux lettres. Certaines vous parviennent moyennant des frais d'abonnement; d'autres, comme *AgriSuccès*, sont gratuites. Nous savions qu'*AgriSuccès* pourrait remplir un créneau particulier et susciter l'intérêt des agriculteurs partout au pays – des producteurs de tous les secteurs de l'agriculture qui s'intéressent à la gestion agricole.

Lorsque nous choisissons les articles et l'angle sous lequel nous voulons les présenter, nous nous reportons souvent à notre énoncé de mission (il est indiqué à droite). Nous nous demandons si un article donné comporte un important message à retenir au profit des lecteurs.

Nous avons pris l'habitude d'intégrer le portrait d'un jeune agriculteur dans chaque numéro. Nous faisons de notre mieux pour présenter de jeunes agriculteurs de chaque région du pays et de tous les secteurs de l'agriculture.

Ces dernières années, de nouvelles plateformes médias sont apparues. De plus en plus, nous dirigeons les lecteurs vers des sites Web où ils peuvent trouver des articles connexes et des vidéos qu'ils peuvent regarder en ligne. Aujourd'hui, vous pouvez facilement regarder une vidéo sur votre téléphone intelligent et ensuite en parler dans un message destiné à vos abonnés Twitter partout dans le monde. Il y a 10 ans, c'était pour ainsi dire impossible.

Que nous réservent les cinq ou dix prochaines années? Comment cette publication continuera-t-elle à évoluer?

Même s'il est difficile de prévoir l'avenir, il reste que la majorité d'entre nous apprécie le côté pratique et la portabilité des documents écrits, qu'ils soient imprimés ou en ligne. Nous entendons continuer de vous offrir des numéros imprimés en plus du magazine en ligne.

Chose certaine, vu la multitude de sources d'information et de distractions dans nos vies modernes, il est indispensable que le contenu captive votre attention. Nous y travaillons sans relâche. Dites-nous ce que vous pensez de notre travail.

Vous pouvez m'écrire à kevin@hursh.ca ou me suivre sur Twitter à @kevinhursh1. ■

Cette publication de FAC est vouée à aider les producteurs à améliorer leurs pratiques de gestion. Vous y trouverez de l'information pratique, des exemples concrets et des idées novatrices.

KEVIN HURSH / *Kevin est agrologue-conseil, journaliste et rédacteur en chef. Il vit à Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, et produit un large éventail de cultures.*
hursh.ca (en anglais seulement)

CONTRIBUTEURS

MARK CARDWELL / *Mark est journaliste et rédacteur pigiste dans la région de Québec.*
markcardwell.ca (en anglais seulement)

HUGH MAYNARD / *Résidant à Ormstown, au Québec, Hugh est journaliste et communicateur d'expérience spécialisé en agriculture.*

LORNE MCCLINTON / *Rédacteur, journaliste et photographe, Lorne partage son temps entre son bureau au Québec et sa ferme céréalière en Saskatchewan.*

OWEN ROBERTS / *Owen enseigne les communications agricoles au Collège d'agriculture de l'Ontario (OAC) de l'Université de Guelph, où il est directeur de la diffusion de la recherche. Il est aussi journaliste pigiste.*

Quelle partie de votre exploitation est la plus rentable?

PAR LORNE MCCLINTON

Votre exploitation réalise peut-être des profits, mais toutes ses parties sont-elles rentables? Le seul moyen de le savoir avec certitude est d'analyser les revenus et les dépenses de chacun de ses constituants au moyen de la comptabilité par secteurs d'activité.

N'importe quel logiciel comptable de base vous montrera rapidement si, de façon globale, votre exploitation a réalisé des profits ou accusé des pertes, mais il ne vous montrera pas nécessairement quelles parties spécifiques ont été rentables ou déficitaires. Par exemple, vous avez peut-être tiré de jolis profits de la production de canola, de maïs et de blé l'année dernière. En revanche, votre exploitation de naissage a peut-être été déficitaire. Si tel a été le cas, votre exploitation céréalière a soutenu financièrement votre exploitation de naissage.

C'est ce que vous soupçonnez, mais tant que vous analysez de façon conjointe vos deux secteurs d'activité, il est difficile d'en être certain. Le fait d'examiner séparément les revenus et les dépenses des deux parties de votre exploitation et de les comparer à l'aide d'un logiciel de comptabilité agricole comme Analyste AgExpert vous permet de voir d'un coup d'œil les activités qui rapportent et celles qui vous font perdre de l'argent, s'il y a lieu. Des renseignements fiables sont à la base de décisions éclairées lorsqu'il s'agit d'apporter des changements à votre exploitation globale.

La comptabilité par secteurs d'activité est un exercice assez simple, indique Janet Nielsen, comptable et propriétaire du cabinet JRN Consulting Services de Red Deer, en Alberta. Il s'agit simplement de créer des champs dans vos comptes de revenus et de dépenses afin de pouvoir attribuer les revenus et les dépenses au bon secteur d'activité.

Supposons que vous possédez une exploitation mixte de culture et d'élevage. Lorsque vous configurez votre logiciel, vous devez attribuer à chaque secteur un pourcentage approprié de chaque compte pour lequel vous compilez des données, indique Mme Nielson. L'achat de semences de canola, par exemple, serait attribué à 100 % au secteur céréalier et l'achat de bovins serait attribué à 100 % au secteur de l'élevage. Le carburant, les réparations, les paiements d'intérêt et d'autres coûts fixes et variables liés à plus d'un secteur seraient répartis entre eux selon un pourcentage pertinent.

« Dans ma comparaison des revenus et des dépenses de secteur, j'ai une colonne pour les activités d'élevage, une pour les activités céréalières, ainsi qu'un total, dit Mme Nielsen. Je peux obtenir des rapports pour n'importe quelle date ou n'importe quel trimestre de mon exercice. Analyste AgExpert me permet de produire ces rapports selon la méthode de la comptabilité de caisse ou selon la méthode de la comptabilité d'exercice; aucun autre logiciel ne le permet. »

« Vous recueillez et consignez ces données de toute façon; elles se trouvent toutes dans le logiciel, souligne Mme Nielsen. Il s'agit simplement de réunir tous vos chiffres et de produire les rapports qui brossent le portrait de votre situation. »

Planifiez une rotation culturale rentable

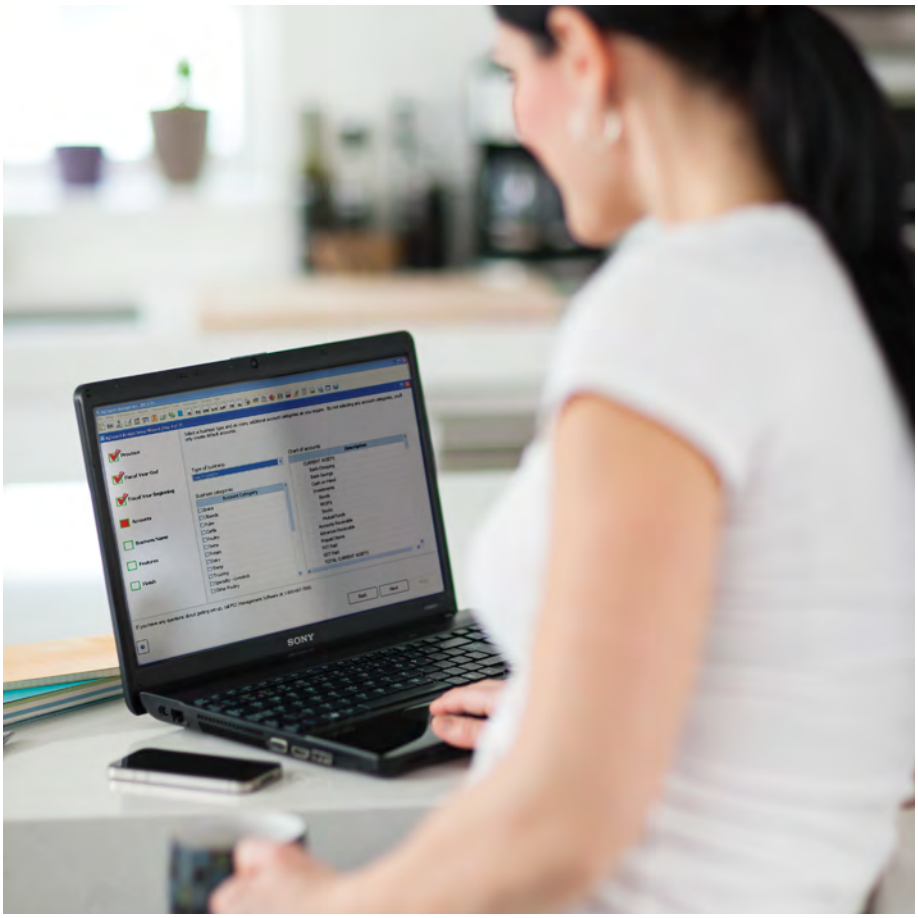
La comptabilité par secteurs d'activité est une excellente façon pour les producteurs de cultures commerciales d'analyser la rentabilité de leur rotation culturale, mentionne Mme Nielsen. Normalement, les producteurs divisent leur exploitation en différents secteurs d'activité en distinguant les principales sources de revenus. Ainsi, une ferme peut faire dans la production laitière, le camionnage, les services agricoles à forfait et la culture céréalière. Les mêmes techniques conviennent pour diviser et analyser les parties d'une exploitation.

« Un producteur de céréales et d'oléagineux pourrait établir un secteur distinct pour chacune de ses cultures d'oléagineux, de légumineuses et de céréales, illustre Mme Nielsen. Il s'agirait de dresser un plan comptable de manière à pouvoir y consigner toutes les données nécessaires. »

Vous pourriez établir un compte distinct pour chaque culture afin de pouvoir examiner les quantités de produits chimiques, d'engrais et de semences que vous avez utilisées. Puis, vous répartiriez le reste de vos coûts d'exploitation dans des proportions déterminées pour chaque culture.

De cette façon, à la fin de l'année, vous sauriez exactement quelles parties de votre exploitation ont été rentables.

Vous pourriez ainsi comparer votre revenu et vos dépenses réels avec les projections que vous aviez formulées pendant la planification de votre rotation au début de la saison de croissance. Cet outil vous aide à décider si vous continuerez ou non de produire une culture donnée la saison suivante. ■



DE COMBIEN
DE SECTEURS D'ACTIVITÉ AVEZ-VOUS BESOIN?

Même s'il n'y a pas vraiment de limite quant au nombre de secteurs d'activité que peut comporter chaque ferme, faites en sorte que votre exploitation demeure gérable.

« Établissez uniquement des secteurs qui ont un lien direct avec les pôles de profit de votre exploitation, conseille Mme Nielsen. Par exemple, vos activités de production laitière et celles de culture céréalière forment réellement des secteurs distincts. Mais vous ne créeriez pas un secteur d'activité avicole uniquement parce que vous possédez quelques poulets. »

Chaque fois que Janet Nielsen donne une formation sur Analyste AgExpert, l'un de ses objectifs est d'amener les producteurs à utiliser les données qu'ils recueillent pour gérer leur exploitation plus efficacement.

« Ce logiciel peut vous donner des renseignements précieux si vous comprenez ce qu'il a à offrir et que vous exploitez les données qu'il vous donne par la suite, fait valoir Mme Nielsen. Cet outil est à votre portée. Il ne tient qu'à vous de le configurer selon les caractéristiques de votre exploitation. »

Le changement et la croissance au cœur de la réussite de jeunes agriculteurs

PAR MARK CARDWELL

« Je crois beaucoup à la chance et j'ai découvert que plus je travaille fort, plus j'ai de la chance. »
–Stephen Leacock

Martin Beauregard, du Québec, est la preuve vivante de la justesse de cette citation de Leacock. « Nous créons notre propre chance », affirme Martin, dont la ferme familiale se trouve à Saint-Eugène-de-Grantham, juste à l'ouest de Drummondville. « Nous nous levons tôt et travaillons fort chaque jour. Nous ne laissons rien au hasard. »

Les choses se passent ainsi depuis que Martin et sa femme, Viviane Labranche, ont décidé d'unir leurs destinées après s'être rencontrés durant leurs études, lorsqu'ils étaient inscrits au programme de trois ans en gestion agricole de l'Institut de technologie agroalimentaire, au campus de Saint-Hyacinthe, l'un des principaux collèges d'agriculture du Québec.

Après avoir travaillé pour divers producteurs pendant cinq ans – période durant laquelle ils ont échafaudé des plans, épargné et acquis des connaissances de première main et de l'expérience dans plusieurs domaines de production, dont ceux du porc, des produits laitiers et de la volaille – ils ont finalement trouvé, en 1997, une exploitation agricole sur laquelle bâtir leur avenir.

« C'était une occasion en or », dit Martin au sujet de la propriété de 316 acres, qui appartenait à une société de production d'aliments pour animaux, et où des gestionnaires s'occupaient de 450 truies. « Le moment était bien choisi parce que la société était à la recherche de contractuels qui souhaitaient prendre l'exploitation en charge. Nous avons ainsi pu acquérir, à bon prix, deux bons bâtiments et une entreprise rentable, tout en profitant de la chaîne d'approvisionnement et du soutien technique d'une exploitation établie. »

Comme les bâtiments de leur nouvelle exploitation n'étaient pas utilisés à pleine capacité, le jeune couple a décidé de doubler le nombre de truies sur une période de six mois. L'année suivante, le couple a acheté une ferme voisine. C'était la première d'une série d'acquisitions annuelles d'exploitations, de bâtiments et de machines agricoles.

« Nous avons toujours cherché à prendre de l'expansion, et nous continuons de croître, dit Martin. Mais nous n'avons jamais dérogé à notre principe initial, qui était de ne jamais investir dans quelque chose qui ne rapporterait pas des dividendes immédiatement. »

Cette mentalité a permis au couple de constituer un groupe d'exploitations qui compte aujourd'hui 8 200 places en pouponnière pour les porcelets sevrés, 10 500 places pour les porcs d'engraissement et un troupeau de truies produisant 72 000 porcelets annuellement. Le couple emploie une vingtaine de travailleurs à temps plein dans une douzaine d'exploitations porcines dont il est maintenant propriétaire et gestionnaire.

En 2009, le couple a diversifié ses activités en faisant l'acquisition d'une ferme d'élevage de poulets, dans un village voisin, avec un quota de volaille. Viviane se rend deux fois par jour à cette ferme pour prendre soin des 43 000 poussins que le couple reçoit six fois l'an à l'âge d'un jour.

« J'adore ce travail », dit Viviane, qui a grandi à Longueuil, en périphérie de Montréal, mais qui est tombée amoureuse de l'agriculture – et a décidé d'en vivre – après avoir passé ses étés à la campagne.

Le couple élève également 5 500 poulets en liberté à la ferme familiale où a grandi Martin. Le couple avait converti cette ferme, qui était une exploitation laitière, après l'avoir achetée du père de Martin. Elle est gérée par le frère de Martin, Guy, qui habite la maison ancestrale.

« Lorsque nous faisons l'acquisition d'une nouvelle entreprise, ce qui importe le plus pour nous est qu'elle ne doit pas avoir un impact négatif sur notre vie de famille »

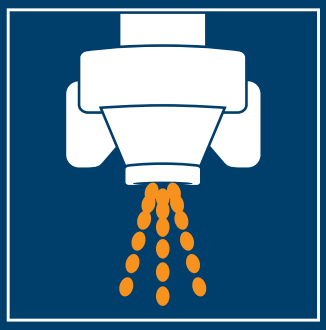
Martin et Viviane ont pris une autre décision importante en 2011 en réduisant leur propre production de cultures commerciales, comme du soja, du blé et du maïs. Ils avaient toujours embauché des entrepreneurs locaux pour planter et récolter les cultures, évitant ainsi d'avoir à investir dans de l'équipement agricole coûteux. Maintenant, ils louent 90 % de leurs champs à des producteurs locaux.

« Tout cela fait partie du plan », dit Martin, qui continue d'offrir un service spécialisé à d'autres producteurs dans la région du Centre-du-Québec, notamment en nivelant leurs terres agricoles à l'aide d'un gros tracteur et d'une niveleuse laser, une activité secondaire qui garde un employé occupé durant 1 000 heures par an. Outre le travail acharné et les conseils d'experts, Martin et Viviane attribuent leur réussite à une bonne communication entre eux, à l'attention qu'ils portent à leur équipe d'employés ainsi qu'à leur vision commune de l'agriculture et de la vie familiale.

« Lorsque nous faisons l'acquisition d'une nouvelle entreprise, ce qui importe le plus pour nous est qu'elle ne doit pas avoir un impact négatif sur notre vie de famille », dit Martin. Celui-ci est souvent à la recherche de bonnes affaires, qu'il s'agisse d'animaux, d'équipement ou de terres agricoles, et même d'immeubles d'habitation. « Nous attachons beaucoup d'importance à l'agriculture. Nous voulons que nos enfants voient l'agriculture comme une source de plaisir et un moyen d'être heureux et de réussir. »

Leurs quatre adolescents, Olivier (18 ans), David (16 ans), Anthony (14 ans) et Marilie (13 ans) sont leur plus grande fierté et sont d'une aide précieuse sur la ferme. Pour Viviane, le fait que trois de ses enfants souhaitent devenir producteurs prouve que l'agriculture est attrayante pour les jeunes et qu'elle leur offre un bel avenir. En fait, l'aîné, Olivier, est maintenant inscrit au même programme d'études qu'avaient suivi ses parents et il fait ses études dans le même collège où Viviane et son époux se sont rencontrés. Il vient de démarrer sa propre exploitation située à proximité de la ferme familiale. Celle-ci compte 70 acres de terres cultivées et deux bâtiments servant à l'élevage porcin qui peuvent accueillir 2 000 porcelets.

« Il y a de nombreux producteurs qui n'ont pas de relève et qui sont désireux d'aider des jeunes intéressés à poursuivre leurs activités agricoles, précise Viviane. Même des gens qui n'ont aucune expérience en agriculture peuvent trouver des occasions, s'ils sont passionnés comme je l'étais. » ■



Vous achetez des intrants?

Cultivez votre croissance avec FAC

Gérez vos flux de trésorerie grâce à du financement de FAC. Achetez vos semences, vos produits de protection des cultures et d'engrais, ainsi que le carburant pour votre machinerie – et ne payez rien avant 2015.

Appelez maintenant pour obtenir une approbation.

1-888-522-2555
fac.ca/intrantsdeculture

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Le Graal de l'amélioration des cultures

PAR KEVIN HURSH

Imaginez un système de culture de canola hybride qui vous permettrait de produire et d'utiliser vos propres semences d'une année à l'autre sans perte de rendement potentiel, ce qui est chose impossible avec les hybrides de maïs et de canola existants.

Imaginez avoir pour la première fois des céréales et des légumineuses hybrides qui vous permettent de produire vos propres semences.

Les chercheurs de Saskatoon Paul Arnison, de Botanical Alternatives Inc., et Wilf Keller, d'AgWest Bio, croient que tout cela sera possible dans un avenir assez proche.

Depuis les débuts de l'amélioration des végétaux, on sait que certaines espèces de plantes produisent parfois des semences sans fécondation. Ce processus naturel s'appelle apomixie. Des progrès récents en génomique et le séquençage permettent aux chercheurs de cibler les gènes particuliers liés à ce phénomène.

MM. Arnison et Keller mentionnent fièrement un autre chercheur canadien, Tim Sharbel, qui a contribué de manière phénoménale à la compréhension du processus de l'apomixie chez l'arabette, plante du genre Brassica apparentée au canola. M. Sharbel est le directeur du groupe de recherche sur l'apomixie d'un institut public d'amélioration des végétaux en Allemagne.

« La vigueur d'un hybride produit par apomixie ne faiblit pas d'une génération à l'autre, explique M. Arnison. Vous pouvez continuer simplement à produire la semence. »

À première vue, on peut se demander pourquoi les entreprises de semences adopteraient cette technique. En effet, la production continue de semences d'hybrides ne serait alors plus nécessaire.

Même si personne ne peut savoir avec certitude comment la chaîne de valeur évoluera, MM. Keller et Arnison croient que les entreprises de semences trouveraient sans doute leur compte à mettre au point des variétés nouvelles et améliorées et à laisser l'essentiel de la multiplication des semences aux producteurs. Divers accords d'octroi de licence devraient être mis au point.

« Nous pourrions avoir accès à des semences d'espèces du genre Brassica produites par apomixie dans le courant de la prochaine décennie, note M. Keller. La commercialisation commencerait ensuite. »

Selon MM. Keller et Arnison, Pioneer Hybrid étudie l'apomixie chez le millet. D'autres grandes entreprises sont aussi conscientes du potentiel. À plus long terme, on espère que cette technique permettra de mettre au point des hybrides de blé, de pois et de lentilles autofécondés.

« Un blé apomictique hybride serait fantastique », lance M. Keller. Comme les céréales hybrides offrent théoriquement des gains de rendement moins importants que des cultures comme le canola, l'apomixie pourrait améliorer la viabilité économique des céréales hybrides.

Dans l'univers de la biotechnologie qui évolue rapidement, MM. Arnison et Keller considèrent l'apomixie comme un facteur qui change la donne : c'est le Graal de l'amélioration des cultures. Si cette technique comble les attentes, il sera possible d'apporter des améliorations plus rapides aux caractères des cultures et cela entraînera sans doute des changements structurels au fonctionnement de l'industrie des semences. ■

Apomixie

a-**pom**-ik-si

Remplacement de la reproduction sexuelle normale par un mode de multiplication asexuée

Ligne de crédit FAC

La façon rapide de combler vos besoins de trésorerie

Avez-vous besoin de crédit à court terme? Attendez-vous de conclure une vente? Lorsqu'il faut combler des besoins de trésorerie, il est rassurant de savoir que du financement préapprouvé est disponible pour mener vos affaires.

1-888-332-3301 | fac.ca/LignedeCredit

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Les contrats de location de terres : un élément clé de la réussite

PAR KEVIN HURSH

À l'heure qu'il est, la majorité des contrats de location de terres agricoles en vue de la prochaine saison de croissance ont été finalisés. De plus en plus, toutefois, les contrats de location se traitent tout au long de l'année et sont indispensables à la réussite économique d'une entreprise.

Au Canada, environ 40 % de la superficie cultivée est louée. Pour de nombreux producteurs, en particulier les propriétaires d'exploitations de grande envergure, les terres louées représentent l'essentiel de la superficie exploitée.

C'est le cas de Mike Kalisvaart, céréaliculteur de Gibbons, en Alberta. La location de terres est un élément déterminant de sa stratégie de croissance, et sa ferme florissante s'étend aujourd'hui sur 10 000 acres.

Comme d'autres producteurs de céréales canadiens, M. Kalisvaart cherche à acquérir des terres tout en se demandant quels seront les prix des céréales à l'avenir.

Au cours de la dernière année, le prix courant de la plupart des principaux produits agricoles a enregistré une chute allant jusqu'à 40 p. 100. De plus, les possibilités de fixer les prix de la nouvelle récolte à des niveaux avantageux foisonnaient il y a un an, alors que maintenant, un plan marketing astucieux et un sens aigu des affaires sont de mise.

Si les prix des céréales continuent leur tendance à la baisse, les taux de location devraient descendre. Cependant, la concurrence pour l'acquisition de terres est souvent féroce. Vous ne voulez pas que la location de terres vous fasse

perdre de l'argent, mais vous ne voulez pas non plus voir votre superficie diminuer. Dans ce contexte, vous devrez effectuer une bonne analyse des taux de location et de la conjoncture, et vous asseoir avec les propriétaires fonciers pour comprendre ce qui importe à leurs yeux.

« Tâchez de connaître votre coût de production », conseille James Bryan, économiste agricole à FAC, qui a mené des recherches exhaustives sur les prix des terres et les loyers au comptant. « Cela semble peut-être évident, mais il est indispensable de bien connaître vos coûts de production, y compris vos coûts fixes, pour savoir quel loyer au comptant vous avez les moyens de payer. »

D'après les données recueillies par M. Bryan auprès du ministère de l'Agriculture et du Développement rural de l'Alberta, du ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan et de l'Université de Guelph, les baux de location au comptant représentent plus de 75 % de tous les contrats de location.

Les contrats de métayage, qui ont déjà été courants, sont maintenant en déclin. Il en est ainsi parce que le propriétaire foncier doit assumer une partie du risque, mais aussi parce que les producteurs peuvent avoir de la difficulté à gérer ce type de contrat, en particulier s'ils font affaire avec plusieurs propriétaires.

Qu'est-ce qu'un loyer juste?

Contrairement aux prix des terres, qui relèvent du domaine public, l'information sur le marché locatif n'est pas facilement accessible. Il se peut que vous entendiez surtout parler des loyers au comptant les plus élevés dans votre région, mais ces loyers sont sans doute nettement supérieurs à la moyenne.

À l'automne 2012, le ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan a commandé une enquête sur les baux fonciers à une société de recherche. Au total, 1 497 baux de location au comptant de terres cultivées et 472 contrats de métayage ont été recensés. La recherche n'a pas tenu compte des contrats de location entre proches parents.

À l'échelle provinciale, les loyers variaient d'aussi peu que 6,25 $ l'acre à pas moins de 140,60 $ l'acre. La moyenne s'établissait à 35,65 $, ce qui est inférieur aux estimations de nombreux observateurs. Si l'on répartit les données par district agricole, le loyer au comptant moyen le plus élevé se trouvait dans la région comprise entre Regina et Moose Jaw et frôlait 50 $ l'acre.

L'étude menée en Saskatchewan ne précise pas la durée des contrats de location, mais des données fournies par le ministère de l'Agriculture et du Développement rural de l'Alberta pour 2011 et 2012 montrent que de 40 à 50 % des baux étaient d'une durée d'un an. Les baux de trois ans représentaient près de 30 % de l'ensemble des contrats, et les baux de cinq ans, environ 20 %.

Essor des ventes aux enchères de contrats de location au comptant

Presque tout peut se vendre aux enchères, alors on ne devrait pas être surpris de la popularité croissante des ventes aux enchères de contrats de location au comptant. Un grand nombre d'entreprises de ventes aux enchères qui tiennent des ventes de machinerie agricole organisent aussi des ventes de contrats de location à l'occasion.

Il existe aussi des services d'enchères en ligne qui permettent aux propriétaires fonciers d'annoncer leurs terres à louer et aux producteurs d'inscrire des offres (par exemple, les sites Web rentthisland.com en Ontario et renterra.ca en Saskatchewan, en anglais seulement).

Toutefois, la vaste majorité des contrats de location au comptant continuent d'être négociés en privé, et souvent, les négociations ne portent pas uniquement sur le taux de location.

Mettez-vous à la place du propriétaire

Des recherches menées à l'Université de Guelph montrent que le plus souvent, la terre est louée d'un autre producteur, d'un producteur à la retraite, d'une veuve d'agriculteur, d'un habitant d'une région rurale ou d'un investisseur particulier. Les sociétés d'investissement ne représentent qu'une petite fraction de la superficie de terres louées.

Selon M. Bryan, le loyer est habituellement le facteur qui intéresse le plus les producteurs lorsqu'ils songent à acquérir plus de terre, mais il en est autrement pour la majorité des propriétaires fonciers. En effet, un sondage mené en Iowa montre que ces derniers accordent plus d'importance à la fiabilité et à la réputation du locataire, de même qu'aux soins que celui-ci apportera à la terre.

« Les propriétaires recherchent les mêmes qualités chez les locataires que celles que vous attendriez d'un ami, illustre M. Bryan. Une offre élevée vous permettra peut-être d'obtenir un contrat de location au départ, mais si vous vous faites une mauvaise réputation, vous pouvez perdre une vaste superficie très rapidement. »

Mike Kalisvaart partage cet avis. Certains des propriétaires avec lesquels il fait affaire sont reconnaissants qu'il fauche le long des clôtures et des fossés, alors que d'autres veulent de la paille pour leurs bovins. Pour certains, les modalités de paiement qui aident à honorer les obligations fiscales sont importantes.

« Certains apprécient tout simplement que nous arrêtions prendre un café de temps à autre », dit-il.

Si vous envisagez de louer des terres, sachez que d'autres y songent aussi. La gestion des contrats de location est devenue un élément essentiel de la réussite de nombreuses fermes céréalières. ■

WEBINAIRE :
Comment optimiser les relations locataires-bailleurs
fac.ca/locationdesterres

Les atomes au service de l'agriculture

PAR OWEN ROBERTS

Vos grands-parents avaient raison lorsqu'ils vous disaient de manger vos fruits et vos légumes. En effet, les recherches ont montré au fil des ans que les fruits et les légumes frais accroissent la résistance aux maladies et contribuent au maintien d'une bonne santé. Pourtant, les Canadiens continuent à bouder des fruits comme la pêche, la poire et le raisin, sous prétexte qu'ils se gâtent rapidement, entre autres raisons. Les experts s'entendent pour dire que d'autres facteurs entrent en ligne de compte, mais un fait demeure : malgré d'importantes améliorations à de nombreux aspects de la gestion agricole, de l'agriculture moderne et de la transformation des aliments, les fruits tendres, en particulier, se gâtent environ au même rythme qu'il y a des dizaines, voire des centaines d'années, ce qui irrite les consommateurs et nuit au profit des producteurs.

Toutefois, grâce à une technologie prometteuse appelée nanotechnologie (voir l'encadré latéral), les fruits qui se gâtent normalement un jour ou deux après la cueillette pourraient rester frais jusqu'à 10 jours. La solution réside dans un entreposage amélioré à la ferme grâce à un agent de conservation naturel appelé hexanal. Dans la nature, ce produit chimique est à l'origine du parfum distinctif de l'herbe fraîchement coupée ou du concombre fraîchement tranché. En transformation des aliments, on l'utilise pour produire des saveurs fruitées.

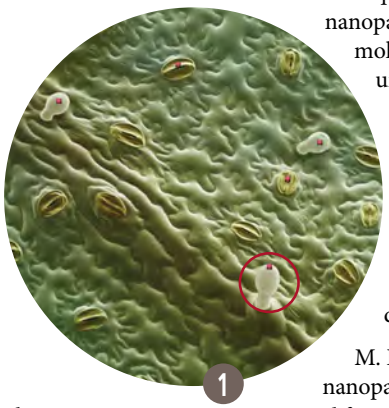
Des recherches menées ces 15 dernières années montrent que l'hexanal possède aussi des propriétés de conservation. Certains producteurs du secteur des fruits tendres de l'Ontario en ont vaporisé sur des pêches et des nectarines avant la récolte dans le but de ralentir leur mûrissement dans les arbres (en partant du principe que des fruits plus fermes à la récolte peuvent être entreposés plus longtemps).

Toutefois, l'hexanal s'évapore quelques heures suivant l'application ou est emporté par la pluie.

D'éminents spécialistes des plantes et des aliments de l'Université de Guelph, Jay Subramanian, Gopi Paliyath, Loong-Tak Lim et Alan Sullivan, se sont penchés sur la question. Ces chercheurs possèdent une expérience longue et fructueuse dans la mise au point de variétés de fruits tendres et l'amélioration d'aliments conventionnels par l'ajout d'antioxydants naturels, en particulier ceux qui proviennent des petits fruits. Ils cherchent maintenant une façon pratique d'utiliser l'hexanal pour l'entreposage.

Cette équipe participe à des essais dans un verger de fruits tendres de la région de Niagara afin de déterminer la possibilité d'utiliser des nanoparticules pour retenir l'hexanal et ensuite le libérer très lentement sur une longue période, en entrepôt. « L'utilisation d'hexanal combinée à la nanotechnologie pourrait avoir une incidence marquée sur la gestion agricole dans le secteur des fruits tendres, affirme M. Subramanian. Cela pourrait accroître la disponibilité d'aliments frais à la grandeur du pays. » Si tout se passe bien, il prévoit que les producteurs au Canada l'emploieront dans cinq ans.

Cette équipe de recherche est l'une des premières au monde à employer ce qu'on appelle des « bionanoparticules », issues notamment de matière végétale tropicale (enveloppe fibreuse de la noix de coco et pelure de banane), dont les pores particulièrement gros peuvent absorber et retenir l'hexanal.



1

La rétention se produit lorsque les particules s'infiltrent dans les « tubes » microscopiques des cellules végétales. Ces tubes peuvent être récoltés et emballés dans un simple sachet, placés dans un compartiment ordinaire d'entreposage des fruits, et scellés. Ou bien, ils peuvent être transformés en doublure biodégradable comme du carton pour l'entreposage ou pour l'emballage alimentaire. De pareilles activités de développement de produits sont en cours au Bioproducts Discovery and Development Centre de l'université.

La direction du volet tropical de la recherche sur l'hexanal se fait en collaboration avec la Tamil Nadu Agricultural University en Inde, et s'inscrit dans un projet parrainé par le Centre de recherches pour le développement international. L'Inde et le Sri Lanka produisent une abondance de légumes et de fruits tropicaux, mais les producteurs de ces pays perdent jusqu'à 40 % de leurs récoltes en raison des mauvaises conditions d'entreposage. Ces pertes se chiffrent à environ 800 millions de dollars par année, dans des pays où les revenus représentent déjà le minimum vital et où la consommation par habitant (comme au Canada) est nettement inférieure au niveau recommandé. En Inde, M. Subramanian croit que de meilleures conditions d'entreposage permettraient de contrer assez efficacement l'altération des mangues, la culture de ce fruit étant répandue dans ce pays.

Une autre façon d'exploiter la nanotechnologie en agriculture consiste à extraire les nanoparticules microscopiques naturelles des produits agricoles (autrement dit, les récolter) plutôt qu'à les y introduire.

John Dutcher, chercheur en physique de l'Université de Guelph, et son équipe de recherche ont trouvé comment faire en procédant à des essais sur du maïs. Ils ont découvert que le maïs possède des nanoparticules qui sont des molécules de sucre ayant une « capacité remarquable » à retenir l'humidité. Cette caractéristique pourrait leur conférer de nombreux usages, en particulier dans le secteur des produits d'hygiène et de beauté.

M. Dutcher prévoit que ces nanoparticules recevront un accueil favorable de l'industrie parce qu'elles sont constituées de sucre naturel et qu'elles pourraient remplacer des substances synthétiques, qui sont potentiellement toxiques. Il travaille actuellement avec un spécialiste provincial du maïs afin de déterminer les variétés contenant les sources les plus abondantes de particules.

Pour sa part, M. Dutcher affirme que des recherches sont nécessaires pour nous assurer de bien prévoir et de bien comprendre les effets potentiels sur la santé et l'environnement de l'introduction de nanoparticules microscopiques dans les végétaux et les champs. Mais si tout fonctionne bien, estime-t-il, « ce sera une occasion inouïe pour les producteurs agricoles ». ■

Applications agricoles à l'échelle atomique

La **nanoscience** est la science de l'infiniment petit; la science et le génie à l'œuvre à l'échelle atomique. Il faut plus d'un demi-milliard de nanoparticules pour couvrir la tête d'une épingle.

La **nanotechnologie** est l'application des nanosciences. Elle permet la conception et la fabrication atome par atome de minuscules structures, qui possèdent de nouvelles propriétés et des applications considérables.

Sources : NanoPortail du gouvernement du Canada (nanoportail.gc.ca), Université de Guelph

1 Stomates sur une feuille (tubes). Le minuscule point rouge dans la partie supérieure est du nanoherbicide encapsulé.

Source : Department of Nano Science and Technology, Tamil Nadu Agricultural University

Les coûts et les avantages du remisage de l'équipement agricole

PAR KEVIN HURSH

Voici un sujet de thèse intéressant pour un étudiant en économie agricole : quels sont les avantages du remisage de l'équipement agricole au regard des coûts?

Dans la majorité des régions du pays, pratiquement tous les équipements sont habituellement remisés. Dans les Prairies, par contre, on voit plus souvent des fermes où de nombreux équipements ne sont pas abrités.

D'instinct, les producteurs savent que l'équipement entreposé à l'abri des éléments a une valeur de revente plus élevée. Si la peinture défraîchie est l'indice le plus évident de la façon dont l'équipement a été entreposé, les pneus, les tuyaux, les coussinets, les chaînes et les courroies ont tous une durée de vie prolongée lorsque l'équipement est protégé contre les intempéries.

Pour Gerrid Gust, agriculteur de la région de Davidson, en Saskatchewan, les composantes électroniques, en particulier les connecteurs électroniques des semoirs et des chariots pneumatiques, sont la plus grande préoccupation.

« À peu près tous les équipements qui ont un moteur, ou qui sont susceptibles d'être échangés, sont remisés », note M. Gust. Toutefois, cela nécessite plus d'un bâtiment.

« Nous avons construit un bâtiment à revêtement textile il y a une dizaine d'années. Comme il n'était pas pratique pour l'entreposage du grain, nous l'utilisons maintenant pour entreposer l'équipement. » La ferme possède par ailleurs un hangar sur poteaux et quelques vieux abris quonset situés sur des terres dont la famille Gust est maintenant propriétaire ou locataire.

Si la question semble simple, l'analyse coûts-avantages comporte de nombreuses variables. Dans quelle mesure votre équipement est-il neuf? A-t-il déjà été laissé à l'extérieur pendant un certain nombre d'années? Et si vous achetez de l'équipement neuf ou presque neuf, pendant combien de temps allez-vous le garder?

« Beaucoup de grands producteurs louent ou achètent leur équipement pour une courte durée, soit un an ou deux, note Les Hill, du Prairie Agricultural Machinery Institute. Pendant ce laps de temps, l'environnement a très peu d'effet sur l'équipement si l'on effectue un entretien normal en fin de saison. »

Les concessionnaires d'équipement agricole ne disposent pas de la superficie intérieure dont ils auraient besoin pour entreposer toutes leurs machines, mais ils comptent sur une rotation rapide des stocks.

« L'entreposage répond à des considérations qui concernent plus le côté pratique que la dépréciation, note M. Hill. La possibilité de remiser une machine en bon état de marche et de la sortir juste au moment de son utilisation, en sachant qu'elle est prête à fonctionner, procure une tranquillité d'esprit et fait gagner un temps précieux. »

Données empiriques

Malheureusement, personne ne semble avoir de comparaison détaillée des prix de l'équipement entreposé par rapport à ceux de l'équipement laissé dehors.

Greg Peterson, éminent spécialiste de la valeur de l'équipement agricole, est certain que le remisage se traduit par des prix de détail plus élevés. Installé aux États-Unis, l'expert compile et analyse des données sur les ventes pour les abonnés à son site Web, MachineryPete.com (en anglais seulement).

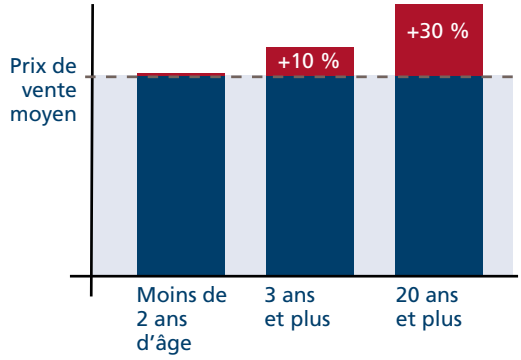
« Il n'y a pas meilleur investissement qu'un bon hangar », estime M. Peterson. Il croit que les différences se perçoivent nettement sur l'équipement âgé d'au moins 10 ans.

Toutefois, aux ventes aux enchères d'équipement agricole, il est difficile de considérer le remisage séparément d'autres facteurs. Les offres seront probablement plus audacieuses si des registres d'entretien sont fournis et si l'équipement n'a eu qu'un ou deux propriétaires. L'apparence globale de la ferme et la réputation du vendeur pèsent aussi dans la balance.

Kim Kramer, encanteur et gestionnaire d'enchères d'équipement de Kramer Auctions Ltd., à North Battleford, en Saskatchewan, surveille de près la valeur de l'équipement agricole. Il croit que, dans certains cas, le remisage peut avoir une incidence considérable sur la valeur de l'équipement.

Il donne en exemple le tracteur de 1981, d'environ 110 chevaux-puissance, et le chargeur qu'il a vendus le

Appréciation estimative de la valeur des machines automotrices entreposées



Source : Kramer Auctions

printemps dernier. Malgré les 5 000 heures d'utilisation du tracteur, le prix de vente s'établissait à 48 000 $ parce que la machine avait toujours été entreposée et avait une apparence exceptionnelle. Par comparaison, il a vu des machines semblables qui avaient été laissées dehors se vendre nettement en dessous de 30 000 $.

Taille et coût du bâtiment

L'un des choix les plus populaires pour l'entreposage non chauffé de l'équipement est un bâtiment avec charpente à poteaux, revêtement métallique et sol en terre battue. À mesure que les machines agricoles grossissent et que leur nombre augmente dans les fermes, les dimensions des bâtiments décuplent.

« J'entends souvent des producteurs dire qu'ils aimeraient avoir plus d'espace », dit Brad Edwards, qui s'occupe des ventes de Goodon Industries, en Saskatchewan. Selon lui, on peut ajouter de la longueur à un bâtiment existant, mais il est impossible d'ajouter de la largeur ou de la hauteur.

« Nos hangars de 18 mètres par 36 sont très courants aujourd'hui. Habituellement, ils ont une porte de 12 mètres de largeur et de 5,5 ou 6 mètres de hauteur. » Le coût des bâtiments de cette taille est d'environ 100 000 $.

Le coût d'un bâtiment d'entreposage frigorifique d'environ 15 mètres par 25 se situe dans les 50 000 $, et celui d'un bâtiment d'environ 12 mètres par 20 atteint près de 37 000 $.

De plus en plus, les bâtiments d'entreposage construits en longueur ont une grande porte à chaque extrémité. Les emplacements pour ces bâtiments doivent être plats, bien drainés, exempts de lignes souterraines et se situer à une distance d'au moins 6 mètres des arbres. Les producteurs sont tenus de fournir de la pierre concassée pour ancrer les poteaux dans le sol. L'entreprise Goodon déploie de six à douze employés qui peuvent ériger la structure entière en quelques jours.

Des bâtiments à structure métallique et à revêtement textile sont une autre option pour l'entreposage de l'équipement. Ils offrent une grande luminosité naturelle et peuvent être démontés et reconstruits ailleurs au besoin.

Selon Norseman Structures, une entreprise de Saskatoon, en Saskatchewan, les critères à respecter pour les fondations varient selon la taille et le modèle du bâtiment. Les grands bâtiments peuvent comporter des murs bas en bois et reposer sur des fondations de béton coulées sur place ou sur des blocs de béton.

Dans le cas des bâtiments d'environ 15 mètres par 30 de Norseman Structures ayant un mur bas, le prix atteint près de 62 000 $.

Optez pour le remisage

L'entreposage de l'équipement a de nombreux avantages. Les chariots à grains, par exemple, restent libres de glace et de neige lorsque vous en avez besoin l'hiver. Une moissonneuse-batteuse peut être remisée pendant la récolte lorsqu'on annonce de la pluie. En cas de gelée légère printanière, votre pulvérisateur, s'il est à l'abri, peut éviter les dommages occasionnés par le gel des pièces.

Dans la majorité des cas, la valeur accrue de l'équipement compensera amplement le coût d'un bâtiment d'entreposage. Le temps qu'il faut pour que vous récupériez votre investissement dépend de différentes variables dans votre exploitation. Toutefois, si vous gardez pendant de nombreuses années des machines de grande valeur (en particulier l'équipement automoteur et les semoirs pneumatiques), vous devriez retirer rapidement les gains financiers associés à leur entreposage. ■

D'expert à expert

« Sur la ferme, nous sommes les experts. »

Sean Gorrill – Client de FAC

De plus en plus d'experts en agriculture au Canada choisissent de faire affaire avec FAC.

Ensemble, nous créerons un plan de financement qui vous convient. Nous prendrons le temps d'en apprendre plus sur vous, sur votre exploitation et sur vos projets d'expansion. Si vous êtes prêt à passer à l'action, communiquez avec l'un de nos experts de l'agroindustrie.

fac.ca
1-800-387-3232

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

La génomique au service des éleveurs de bovins commerciaux

Sean McGrath, expert-conseil en génétique bovine, répond à nos questions sur les applications pratiques des marqueurs génétiques.

SEAN MCGRATH
M. McGrath est propriétaire d'une société d'experts-conseils spécialisée dans la génétique du bétail, en particulier des bovins de boucherie. Il est aussi associé d'une exploitation d'élevage-naissage commerciale au sud-est de Vermilion, en Alberta, qui compte un élevage satellite en Saskatchewan.

Les gens qui s'y connaissent en génomique parlent souvent des SNP. De quoi s'agit-il?

Les polymorphismes nucléotidiques simples ou SNP (d'après l'appellation anglaise *single nucleotide polymorphisms*) sont comme des panneaux de signalisation sur l'autoroute que serait un gène. Certains SNP, utilisés comme marqueurs, sont associés à certaines fonctions des gènes. L'analyse d'un échantillon d'ADN (habituellement des poils avec leurs follicules ou un échantillon de sperme) par un laboratoire d'analyse d'ADN permet alors de prévoir le potentiel génétique des animaux. Certains éleveurs commerciaux utilisent déjà cette technologie. Par exemple, certaines exploitations pourraient tirer profit d'une pratique très simple comme la vérification du géniteur. À mesure que les coûts diminuent et que nous élargissons nos connaissances sur les SNP, vous verrez que les applications commerciales de cette technologie se multiplieront. Notamment, certaines séquences de SNP permettront aux éleveurs de connaître le potentiel génétique de croissance d'un animal.

Donc, à l'heure actuelle, il serait assez facile d'envoyer des échantillons et de savoir lesquels de vos veaux descendent des différents taureaux au pâturage? Ou encore, lesquels proviennent de votre programme d'insémination artificielle ou descendent du taureau de rattrapage?

Oui, dans certains cas, cette façon de faire est moins coûteuse que l'étiquetage des veaux à leur naissance. Certaines fois, vous pourrez lâcher plusieurs taureaux pour améliorer la gestion de votre pâturage, en retirer les bénéfices et garder uniquement vos génisses nécessaires à la relève qui descendent des taureaux aptes au remplacement. Donc, oui, il existe toutes sortes d'applications de cette technologie. Les coûts varient selon le laboratoire, mais le coût de la vérification du géniteur varie entre 10 $ et 25 $ par échantillon.

Chez les animaux reproducteurs, on se sert depuis longtemps des écarts prévus dans la descendance (ÉPD) pour choisir les animaux désirés. Pour ce faire, on recueille des données sur les poids de naissance, les poids de sevrage et les taux de croissance des descendants. Comment la génomique s'intègre-t-elle à ce processus?

Les ÉPD nous aident à faire des choix plus précis et à apporter des modifications génétiques rapides. Grâce à la génomique, la précision et la rapidité des modifications augmentent. On obtient beaucoup plus de renseignements sur un animal donné avant même qu'il ait produit des descendants. On n'a pas besoin d'élever un taurillon jusqu'au stade de maturité, de l'accoupler à des vaches et de surveiller sa progéniture de la naissance à l'abattage pour avoir une idée de son rendement.

Toutefois, on ne veut pas se lancer tête baissée pour aboutir à des imprévus. On doit avoir une idée préalable du résultat escompté, parce qu'on peut l'obtenir de façon beaucoup plus efficace. Autrement dit, il faut avoir une cible.

Peut-on se fixer plusieurs objectifs à la fois, ou cela revient-il à courir à l'échec?

Vous devez avoir plusieurs objectifs à la fois. Ainsi, si vous vendez des bovins destinés strictement à la production de viande, vous devez tout de même avoir des objectifs de rendement et de qualité, par exemple. Du côté de la femelle reproductrice, vous avez besoin de veaux qui grandissent, mais aussi de vaches qui peuvent se réaccoupler. C'est un art à maîtriser et un équilibre à trouver. Il s'agit de savoir ce à quoi vous voulez arriver. Et il y aura des choix à faire.

Dans quelle mesure cela transformera-t-il l'industrie dans cinq ou dix ans?

À mon avis, c'est l'un des principaux facteurs qui changent la donne parce que la génomique nous permet d'obtenir ces renseignements lorsque les veaux ont six mois ou un an. En fait, elle raccourcit de plusieurs années le processus d'amélioration génétique et le processus de sélection, et je pense que c'est ce qu'il y a de plus prometteur.

Cependant, étant donné qu'un SNP est associé à une séquence d'ADN qui nous intéresse, il n'est peut-être pas lié à la même séquence d'ADN pour chaque race. Ainsi, nous devrons tâcher de trouver pour chaque race ce qu'on appelle les SNP informatifs. Puis, dans la population commerciale où l'on trouve des croisements de différentes races, nous devons aussi chercher des SNP informatifs communs à toutes les races.

Les grandes associations de race sont-elles avantagées par la qualité de leurs bases de données?

Probablement. Nous aurons toujours besoin des données parce que l'ADN ne remplace pas les données. En fait, celles-ci deviennent de plus en plus importantes, et plus la qualité de votre base de données est élevée, plus vous pouvez tirer parti de cette technologie. La bonne nouvelle est que le coût des techniques de génomique va continuer à diminuer, à l'instar des prix des ordinateurs personnels. Comme la quantité de données disponibles augmente, le prix des techniques de génomique diminue chaque année. ■

VIDÉO : Progrès en génétique des bovins **fac.ca/genetiquedesbovins**

Faire de la gestion du risque une procédure de routine

PAR HUGH MAYNARD

Pour les producteurs agricoles, la gestion du risque fait partie du quotidien. Beaucoup la confient en grande partie à un tiers, mais cela a un prix.

En effet, les programmes de gestion du risque d'entreprise offrent une protection contre les baisses de revenu, l'assurance-incendie atténue le coût de reconstruction d'une grange rasée par les flammes, et l'indemnisation des accidentés du travail couvre les pertes de salaires liées aux accidents. Toutefois, l'assurance n'est pas idéale pour gérer les risques parce qu'elle ne couvre pas tout. Parlez-en aux producteurs victimes d'inondations ces dernières années. Alors, dans quels secteurs de risque les producteurs peuvent-ils éliminer, ou du moins, apaiser leurs inquiétudes sans se ruiner?

La priorité est la santé et la sécurité à la ferme. Même si l'on écarte la question de l'assurance, un milieu de travail sain et sécuritaire est un investissement à long terme pour toutes les personnes qui travaillent (et qui vivent) à la ferme. Pour garantir la sécurité en milieu de travail, voici trois principes de base qui permettront de réduire à peu de frais les risques pour la santé et la sécurité à la ferme.

1 Le premier est l'éducation. Un cours de premiers soins ou un atelier de mise à niveau sur la manipulation des pesticides ne demandent qu'un peu de temps et constituent des mesures de prévention importantes. Par exemple, les collectifs régionaux en formation agricole au Québec aident à organiser des cours qui seront donnés à la ferme, et des sites Web comme safemanitoba.com/sauf-manitoba sont des mines d'information. Il n'y a donc aucune raison de rester dans l'ignorance.

2 Le deuxième est la préparation aux situations d'urgence. Chacun sait-il où se trouve la liste des coordonnées en cas d'urgence? Cette liste existe-t-elle? Elle devrait exister, de même que des listes pour toutes les procédures, comme le nettoyage d'un déversement de produit chimique ou la manipulation appropriée des produits.

3 Le troisième est la technologie. Il s'agit, en fait, de veiller à ce que toutes les personnes concernées aient facilement accès à l'information. Oubliez les vieilles feuilles qui sentent le renfermé et sont perdues au fond d'un classeur. Mettez l'information en ligne, dans le « nuage », afin qu'elle soit accessible partout à la ferme à l'aide d'un téléphone intelligent par n'importe quel employé. Est-ce que tout le monde à la ferme est capable de donner aux ambulanciers ou aux pompiers les indications pour se rendre à un champ ou un endroit particulier en cas d'urgence? Ce serait possible si l'information était facilement accessible.

On ne peut jamais éliminer les risques, mais on peut les atténuer grandement. Et la meilleure façon d'y arriver est de faire de la gestion du risque une procédure de routine à la ferme. ■

L'importance d'encadrer l'utilisation des VTT à la ferme

PAR MARK CARDWELL

Le côté pratique et le plaisir d'utiliser des véhicules tout-terrain (VTT) à la ferme ne font aucun doute. Les producteurs doivent cependant faire preuve de jugement et respecter certaines règles de sécurité élémentaires s'ils veulent continuer d'y prendre plaisir.

Pour les profanes, examinons les caractéristiques physiques de ces véhicules motorisés qui gagnent considérablement en popularité.

Conçus spécifiquement pour le hors-route, d'où leurs pneus larges à basse pression, les VTT peuvent peser plus de 300 kilos et filer à plus de 100 kilomètres-heure.

Autrement dit, les VTT ne sont pas des jouets. C'est pourquoi le Conseil canadien de la sécurité (CCS) considère que les jeunes de moins de 16 ans ne devraient pas en conduire.

« Les jeunes ne possèdent pas les connaissances, la force physique, le jugement et la maturité nécessaires pour conduire ces véhicules en toute sécurité », peut-on lire dans l'énoncé de position du CCS sur les VTT.

Ainsi, avant de laisser un jeune et ses copains prendre d'assaut les sentiers, songez à ceci : près de 40 % des personnes décédées et un tiers des victimes d'accidents graves en VTT au Canada sont âgées de moins de 19 ans.

Les causes les plus fréquentes de ces accidents sont les erreurs de conduite, le manque de jugement, la perte de contrôle et le fait de transporter des passagers.

Les adolescents ne sont pas, par contre, les seuls à perdre la vie ou à subir des blessures en VTT.

Une étude récente a analysé des données s'étalant sur dix ans et provenant d'hôpitaux de l'Alberta, province qui compte pour près de la moitié des ventes de VTT au Canada. Cette étude indique que les VTT ont fait 79 morts au cours de la période étudiée.

Par ailleurs, 459 personnes ont subi des « traumatismes graves », tels des fractures de la colonne, des fractures du cou ou des traumatismes crâniens qui entraînent des séquelles permanentes.

Tandis que certains réclament un resserrement de la réglementation, le Groupe de travail sur les véhicules tout-terrain du Nouveau-Brunswick a conclu en 2001 qu'il serait difficile, voire impossible de faire observer les règlements régissant l'utilisation des VTT sur des terres privées. Il juge également qu'il revient aux adultes responsables de superviser activement leur utilisation et de s'assurer que des mesures de sécurité sont prises.

Le CCS recommande de ne posséder que des VTT de quatre ou six roues (oubliez les modèles à trois roues qui sont instables) et de porter l'équipement de sécurité approprié comme un casque et un protecteur oculaire, de même que des bottes, des gants et des pantalons longs. Le conseil encourage aussi les parents, qui servent de modèles à leurs enfants, à observer eux-mêmes les règles de sécurité de base en VTT. ■

LES DIX CONSEILS

1 Seules les personnes âgées de plus de 16 ans devraient conduire un VTT.

2 Portez toujours un équipement de protection approprié. Portez un casque en tout temps, comme lorsque vous conduisez une motocyclette ou allez à bicyclette.

3 Suivez un cours de conduite.

4 Il ne devrait y avoir qu'un seul passager sur les modèles à passager unique. Le conducteur d'un VTT conçu pour être occupé par une seule personne à la fois doit faire des transferts de poids afin de contrôler le véhicule.

5 Conduisez le VTT aux endroits appropriés. Évitez les terrains inégaux, car le VTT pourrait renverser.

6 Ne conduisez pas trop vite. Si vous allez plus vite, le véhicule sera moins stable et vous pourriez en perdre le contrôle.

7 Ne conduisez pas un VTT si vous avez les facultés affaiblies. Même les médicaments en vente libre ou sur ordonnance peuvent ralentir votre temps de réaction.

8 Assurez-vous d'avoir un dispositif de communication avec vous en tout temps. Vous pourrez ainsi appeler du secours en cas d'urgence.

9 N'essayez pas de faire des tours ou des cascades lorsque vous conduisez un VTT.

10 Faites preuve de jugement.

Source : Classbrain.com (en anglais seulement)

Nouvel aspect, nouvelles histoires, optimisme renouvelé en agriculture

Moderne, pleine de vie et diversifiée, l'agriculture canadienne est promise à un avenir radieux

L'agriculture canadienne est une industrie dynamique et remplie de gens passionnés de leur travail. Et ça se voit.

Au cours des 10 dernières années, AgriSuccès a mis à l'avant-plan les personnes et les lieux qui rendent cette industrie exceptionnelle. Au fil des ans, nous avons présenté aux lecteurs des centaines de producteurs et de gens d'affaires des quatre coins du pays dont des céréaliculteurs, des éleveurs, des producteurs de lait et de volaille, des horticulteurs, des vinificateurs, et beaucoup d'autres. Tous ces gens ont vraiment à cœur l'agriculture et tirent une grande fierté de leur métier. Nous avons aussi brossé le portrait d'une cinquantaine de jeunes agriculteurs dont l'énergie et l'enthousiasme ne cessent de faire progresser l'agriculture canadienne.

« FAC est fière de servir l'industrie agricole tout entière, et ce, en tout temps, dans tous les secteurs et dans toutes les régions du Canada, déclare Lyndon Carlson, vice-président principal du marketing à FAC. Nous développons des idées novatrices et encourageons l'innovation au sein du secteur agricole, car nous savons combien celui-ci est dynamique et avant-gardiste, tout comme les producteurs et les agroentrepreneurs qui lui donnent vie. Les connaissances que nous diffusons au moyen de l'AgriSuccès ont représenté et demeureront un élément important de cet engagement. »

Regard rétrospectif

Voyez combien nous avons évolué! Comptant maintenant plus de 20 pages, chaque numéro renferme des articles vedettes et des rubriques habituelles qui vous offrent des renseignements pratiques pour votre exploitation.

En chiffres

- Les fermes familiales constituent encore 98 % des fermes canadiennes
- L'industrie agricole et agroalimentaire soutient un emploi sur huit au Canada
- Presque 25 000 exploitants agricoles sont âgés de moins de 35 ans

Ce qu'on en dit

Il s'en passe des choses en agriculture. Voici quelques citations tirées de communiqués de FAC des derniers mois. Soyez assurés qu'AgriSuccès sera là pour vous informer des développements palpitants de l'industrie au cours des années à venir.

« Il y a de plus en plus de débouchés pour les jeunes et ce phénomène reflète la vigueur générale de l'industrie. »

Greg Stewart, président-directeur général de FAC

« L'agriculture canadienne est une industrie stimulante et gratifiante, composée de professionnels avant-gardistes et avisés en affaires qui se passionnent pour ce qu'ils font. »

Jean-Philippe Gervais, économiste agricole en chef à FAC

Exprimez-vous.

Faites-le positivement.

Montrez votre agrifierté, notre industrie en a besoin.

Pour que l'agriculture réalise son **plein potentiel**, tout le monde œuvrant au sein de l'industrie doit s'exprimer et le faire positivement.

L'agriculture, plus que jamais est une cause menée par l'industrie agricole dans le but d'améliorer les perceptions et de **susciter un dialogue positif** au sujet de l'agriculture canadienne. Ensemble, nous pouvons faire connaître les faits et la réalité de cette industrie dynamique et moderne et dire au monde pourquoi nous aimons tant ce que nous faisons.

C'est à nous de montrer notre **agrifierté** et c'est plus facile que vous ne le croyez – visitez le site **AgriculturePlusQueJamais.ca** pour savoir comment vous pouvez faire votre part.

L'agriculture *plus que jamais*

Pour modifier votre abonnement, envoyez un courriel à info@AgriSucces.ca ou composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

Postes Canada, numéro de convention 40069177